

VIII

Renouveau de la liturgie
et renouveau de la prédication

(Communication)

par le R. P. A.-M. ROGUET, o. p.,
Directeur du Centre de Pastorale Liturgique (Paris)

LE THÈME DE CETTE COMMUNICATION pourrait sembler étrange à des auditeurs moins avertis que ceux de ce congrès. On a perdu l'habitude de voir un lien étroit entre liturgie et prédication. Si jadis l'évêque prêchait de la même *cathedra* située au fond de l'abside où il se tenait pour présider la célébration liturgique, les églises du moyen âge ou de la Renaissance ont généralement placé la chaire à prêcher loin de l'autel, si bien même que, dans les grandes églises, il semble y avoir comme deux espaces distincts, pour deux célébrations indépendantes, celle du sacrifice eucharistique et celle de la Parole. Mais il y a là justement le signe d'une décadence liturgique : le rite destiné à être exécuté par le clergé sans être compris ni même vu par le peuple, devient une cérémonie figée, formaliste. De son côté, la prédication, n'étant plus associée au mystère, risque de devenir un exercice autonome, s'adressant à la seule raison parfois d'une manière trop purement littéraire et oratoire, ou purement moralisante, oubliant qu'il n'y a qu'un seul mystère du Christ, le même qui est célébré dans l'action sacramentelle et annoncé dans la proclamation de la Parole de Dieu.

Cette unité du mystère, ce lien intrinsèque entre liturgie et prédication est pourtant un élément caractéristique du christianisme. Je n'insiste pas sur ce point dont l'illustration revient au R. P. Bea. Je me permettrai seulement de rappeler que lorsque le Seigneur Jésus, avant de remonter au ciel, fonda son Eglise, il envoya ses apôtres enseigner et baptiser, inséparablement : enseigner pour ouvrir les esprits à la foi que communique le baptême, baptiser pour mettre le sceau du Christ sur l'obéissance de la foi. Quand saint Paul déclare que nous sommes « les dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Cor., 4, 1), il faut l'entendre en même temps de la dispensation réelle des

mystères par la liturgie et de leur annonce par la prédication; et, dans l'Épître aux Romains, il désigne par des termes véritablement liturgiques, sacrificiels, son œuvre de prédicateur et de missionnaire (Rom., 15, 16).

Mais quel bienfait le renouveau liturgique a-t-il apporté en fait à la prédication? Les divers documents qui ont guidé ce renouveau liturgique ne semblent guère se soucier d'autre chose que de liturgie, comme il convient.

Disons tout d'abord que, puisque liturgie et prédication se tiennent, puisque ce sont les deux tâches essentielles du pasteur, il serait bien étonnant que les progrès accomplis dans l'un des domaines ne se répercutent pas dans l'autre. Et, pour être plus précis, puisque le progrès liturgique actuel consiste surtout à faire comprendre au peuple qu'il est partie prenante dans la liturgie, que ces mystères sont célébrés pour lui — sans préjudice de la gloire de Dieu qui est évidemment la fin ultime de toute célébration liturgique comme de tout apostolat — il s'ensuit que le progrès liturgique en éveillant l'intérêt et la curiosité des fidèles pour les mystères divins doit les rendre plus avides de s'instruire et d'entendre la parole capable de les initier à ces mystères.

Mais, ici, je dois répondre à deux objections qui se présentent immédiatement à l'esprit. La première c'est que l'aménagement plus logique des horaires, la simplification, l'expressivité accrue des rites ont précisément pour but de rendre ceux-ci immédiatement intelligibles. On devine aussitôt la réponse : si clairs, si dégagés de toute superfétation que soient les rites, ils demeurent toujours des *mystères*, où l'on ne pénètre que par la foi. Et la foi a besoin d'être éclairée et formée par la parole. Si vraiment les rites étaient immédiatement intelligibles, c'est qu'ils seraient devenus de simples procédés didactiques, d'ordre naturel.

Cette nécessité de la parole pour éclairer les rites nous est montrée par le fait que le IV^e siècle, où la liturgie ne souffre encore d'aucune surcharge, d'aucun vieillissement de formes ni de langage, où elle est célébrée dans la langue même des fidèles, ce même IV^e siècle est celui où les Ambroise, les Augustin, les Cyrille de Jérusalem, les Chrysostome ont consacré une très grande part de leur activité pastorale à faire la catéchèse des rites.

Mais l'objection repoussée peut reparaître avec une instance. Qu'il faille expliquer les rites, soit. Mais on peut le faire de deux manières. D'abord en fournissant une documentation préalable. Pour préparer l'instauration de la semaine sainte rénovée on a multiplié les conférences, les articles, les livrets, les tracts, voire les émissions de radio ou de télévision. D'autre part, le déploiement des rites n'interdit pas d'intercaler des explications données au moment même, afin que les « petits enfants ne se plaignent pas qu'il n'y a personne pour leur rompre le pain » selon le texte biblique apporté par le Concile de Trente dans une recommandation trop négligée jusqu'ici, et que vient de renouveler l'encyclique *Musicae Sacrae*.

Je réponds que tous ces procédés de catéchèse sont bons et excellents, mais qu'ils ne dispensent pas de la prédication.

Les uns, conférences, livres, articles, n'atteignent malgré tout qu'une élite, et c'est le peuple chrétien tout entier qui a besoin d'être instruit; seule la prédication atteint le peuple chrétien dans son ensemble.

Certains moyens de catéchèse emploient à juste titre l'imprimé. Mais outre que, surtout dans le peuple, beaucoup de gens ne savent pas lire, ont de la peine à lire, ne lisent pas, il reste que la dispensation de la vérité divine doit toujours se faire, fondamentalement, par la parole vivante du prêtre. Jésus-Christ n'a pas écrit, il n'a pas prescrit d'écrire à ses apôtres : il a parlé et il leur a prescrit de parler.

Beaucoup de ces moyens sont d'ordre documentaire, didactique. Or il y a une différence essentielle entre une conférence ou un article qui intéresse, qui renseigne, qui instruit, et la prédication qui est transmission d'une parole vivante, entraînant, essentiellement religieuse.

Enfin je suis bien persuadé de l'utilité, et même de la valeur irremplaçable de la catéchèse dispensée au cours de la célébration. Mais la première qualité que doit avoir cette catéchèse, sous peine de se rendre insupportable aux fidèles en détruisant l'atmosphère de dignité religieuse, de silence sacré qui est essentielle à une célébration liturgique, c'est la brièveté et la sobriété. Par ce dernier mot, j'entends qu'elles ne peuvent pas se permettre une chaleur oratoire

qui leur donnerait un relief, une primauté qu'on doit réserver aux paroles liturgiques. Si génial et si saint que soit le commentateur d'une cérémonie, il ne peut donner un enseignement complet, approfondi. Ses brèves interventions n'auront toute leur valeur que si elles parviennent à évoquer, dans l'esprit et le cœur des fidèles, un enseignement plus étoffé qui leur aura été donné par la prédication.

Ainsi, bien loin de rendre la prédication inutile, le renouveau liturgique appelle la prédication. Tous ceux qui ont par exemple employé, selon les concessions accordées, la langue maternelle dans l'administration du baptême, se sont vite aperçus que cette intelligibilité ainsi donnée au rite éveillait la curiosité plus encore qu'elle ne l'apaisait.

Tous ceux qui, depuis cinq ans, ont célébré la Vigile pascale ont compris que, pour ne pas devenir rapidement coutume routinière, elle exigeait un effort d'approfondissement évangélique, biblique, liturgique; un rappel des exigences morales et sociales du mystère chrétien, qui exigeait la prédication. Et en beaucoup d'endroits la thématique des stations de Carême s'en est trouvée totalement renouvelée.

D'une part les prédicateurs ont découvert dans l'inspiration liturgique un ressourcement qui rend leur parole plus vivante, plus imagée, plus concrète. D'autre part, les fidèles se sont intéressés davantage à une prédication qui ne leur paraissait plus étrangère à leur vie d'Eglise, mais qui s'appuyait, pour les rendre plus conscientes et plus profondes, sur les expériences qu'ils avaient faites eux-mêmes du mystère du Christ célébré dans une liturgie renouvelée.

Je n'ai pas le temps de développer ce thème. J'ai seulement voulu apporter le témoignage d'un prédicateur — qui coïncide avec celui de beaucoup d'autres — sur le renouvellement que les récentes réformes liturgiques ont procuré, sans peut-être que leurs promoteurs y aient pensé expressément, à cette fonction essentielle du pasteur qu'est la prédication.